

GUSTAVE, à part.—Qu'ont-ils donc ? je ne les comprends pas... Tout à l'heure papa me battait, maintenant il fait mon éloge.

LA GRAND'MÈRE.—Mon bon petit garçon, je veux l'encourager à bien travailler. L'année dernière je t'ai donné une piastre, cette année je t'en donnerai deux parce que tu es plus grand. Avec ces deux piastres tu pourras t'acheter tout ce qui te fera plaisir.

MADAME BOUTIRONNE.—Oh ! oui ; nous le laisserons libre de faire de son argent ce que bon lui semblera.

GUSTAVE.—Oh ! quel bonheur ! (A part) C'est égal, papa et maman m'étonnent beaucoup.

En sortant de chez la grand'mère, ils vont voir l'oncle.

M. BOUTIRONNE.—Votre neveu vient d'obtenir une jolie récompense, ce cher ange.

L'ONCLE, à part.—Allons, bon ; moi qui espérais qu'il n'aurait rien. Que le diable emporte le moutard ! (Haut et d'un air très-aimable.) Quel prix as-tu, mon ami ?

GUSTAVE.—Le premier prix de récitation,

M. BOUTIRONNE, à part.—Ment-il avec audace ! ça fera un fier coquin !

L'ONCLE.—Mon ami, veux-tu de l'argent ou des joujoux ? Que préfères-tu ?

GUSTAVE... Oh ! mon oncle, je préfère les joujoux.

M. BOUTIRONNE, avec empressement.—Non pas, il en a déjà bien assez ; il vaut mieux lui donner de l'argent.

L'ONCLE.—Très-bien ; voici une piastre.

GUSTAVE.—Merci, mon bon oncle.

Après la visite à l'oncle, ils se rendirent chez le parrain, puis chez la marraine, enfin chez un ami intime de la maison.

Gustave eut en tout une quinzaine de piastres. Il était heureux, mais de plus en plus étonné.

Ils rentrèrent chez eux.

M. BOUTIRONNE.—Donne-moi tes quinze piastres.

GUSTAVE.—Tu vas m'acheter des joujoux ?

—Veux-tu bien te taire, poliçon ? —Mais que vas-tu faire de mon argent ?

C'est le 17 courant la fête de ta mère, nous lui achèterons quelque chose avec cette somme. De cette manière tes parents ne sauront rien et ne rougiront pas de ta paresse. (A part.) Et moi je n'aurai rien à dépenser pour la fête de ma femme.

Excursion du "Canard."

Le plan des cabines est exposé au-dessus des bureaux de la "Minerve."

La vente des billets se fait au bureau de la "Minerve" et chez M. Paré, côte St. Lambert. Détails du programme au prochain numéro.



LES CHARS URBAINS.

La scène est sur la rue St. Laurent. Temps, 6.15 p. m.
Le conducteur.—Montez, montez, il y a encore de la place !!!



COUACS.

M. L... de St Jérôme, avait à son service il y a quelques années, un Joachim qui pouvait rendre des points au meilleur Calino de Paris.

Le bœuf de M. L... rend le dernier soupir pendant la nuit.

Joachim après avoir constaté la mort du ruminant, frappe à la porte de la chambre à coucher de son maître :

- Monsieur, dit-il, oh ! monsieur.
- Quoi ?
- On vient d'avoir une grande avarie.
- Comment ?
- Eh bien, monsieur, votre p'tit beau caille, eh ben il est d'avant le bon jeu.

Le "Canard" en se promenant sur la rue St. Laurent, lundi dernier, a lu l'enseigne suivante à la porte d'un atelier de photographe à quelques pas de la rue Craig.

A. BAYARD,

Portrait agrandi au crayon de toute grandeur.

M. Bayard aura-t-il la bonté de nous donner la grandeur de ses crayons et la page du dictionnaire où se trouve le verbe "agrandir."

Il n'y pas de journalistes plus entreprenant que ceux des Etats-Unis. Il y a quelque temps le rédacteur du "Daily Index," publié à Belvedere, Illinois, reçut en pleine rue une cinquantaine de coups de fouet. Le gazettier fit sortir immédiatement un extra contenant un récit détaillé de sa mésaventure. La vente réalisa une somme suffisante pour payer les soins du docteur et le mémoire de l'apothicaire,

Le "Canard" est allé dimanche dernier à Verchères pour entendre les discours des orateurs rouges et bleus. Ce qui l'a plus frappé était le bonhomme Mimiche, un vieux libéral de haute futaie.

Mimiche s'était chargé de fournir l'eau aux discoureurs.

Il s'est acquitté de sa tâche à merveille.

Lorsqu'un orateur conservateur éprouvait des symptômes d'une disséccation avancée du larynx il lui vidait de l'eau du St. Laurent à doses microscopiques.

S'agissait-il d'humecter le gosier de M. Poirier, le porte-étendard des Rouges dans le comté, c'était autre chose ? Mimiche versait des verres à tiré larigot.

Mimiche tu t'es montré libéral avec ton eau dimanche dernier.

Un messager de la chambre des Communes entre dans la bibliothèque du Parlement et demande à un des employés.

—Sir John veut avoir le Rôle de la bâtisse.

—Hein, quel est cet ouvrage-là ?

—Il m'a dit ça en anglais "the Rules of the House."

—Oh, je comprends maintenant. "The Rules of the House." Les règlements de la Chambre.

Entendu à bord du "Cultivateur" pendant le pèlerinage des canadiens français de Holyoke, Northampton et Central Falls.

—Capitaine, y a-t-il icite une "plaisse" là "iousque" qu'on peut "wash-up."

Il y a quelques jours M. Aldéric Ouimet envoyait une dépêche télégraphique à son frère Téléphore, employé au l'énitancier, lui mandant la mort de son enfant. Le télégramme était rédigé en anglais comme suit :

"Baby is dead this morning."

M. Téléphore comprit que le Ministre du revenu était mort et il lança la nouvelle dans le pénitencier et le village de St. Vincent de Paul.

La mort de l'hon. M. Baby était le thème de toutes les conversations. Chacun faisait des conjectures sur son remplaçant dans le cabinet. Les uns parlaient de Mousseau, les autres de Trudel ou de Chapleau.

Ce n'est que deux jours plus tard que l'on apprit comment la dépêche devait se traduire.

Dans un restaurant quelqu'un se plaint que son bsteck n'est pas frais :

"Voyez, dit-il au garçon, quelle odeur il exhale !

—Faites excuse, répond le garçon en désignant un dîneur voisin qui mange de bon appétit, c'est le poisson de monsieur."

Entre Auvergnats :

—Qu'est-ce que tu as à marcher clopin-clopat ?

—Vougrri depuis que je me suis lavé les pieds, mes souliers sont trop grands !

"Artiste en vêtement de pied."

Cette dernière qualification nous rappelle qu'à Bourges, à l'entrée d'un pont se trouvait l'échoppe d'un savetier sur l'enseigne duquel on lisait :

"X... réparateur de chaussure humaine."

M. le vicomte Alfred de Caston fait le calcul suivant :

"D'après le calendrier Julien non réformé, il y eu, le vendredi-saint dernier 1847 années que Jésus-Christ est mort, c'est-à-dire près d'un milliard de minutes.

"Or, dans ce temps où le milliard jouit d'une si terrible éloquence, il n'est point superflu de faire remarquer que si le Juif-Errant avait mis de côté cinq francs, par chaque minute depuis sa marche éperdue, il n'aurait pas encore réuni la somme nécessaire pour payer la rançon imposée à la France par l'Allemagne."

—Un bohème, à un père de famille fort riche :

—Monsieur, j'adore votre fille, et je viens vous demander sa main.

—Pardon, monsieur, c'est que j'en ai deux. Laquelle aimez-vous ?

Le bohème avec âme : —Celle que vous voudrez.

Un jeune homme du demi-monde fut un jour réveillé brusquement par un coup de sonnette.

"Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-il en se frottant les yeux.

—Monsieur dit un inconnu qui paraissait appartenir à la classe gênée de la société, je viens pour un billet...

—Est-il protesté ?

—Non, monsieur.

—Eh bien ! voulez-vous aller faire protester ça tout de suite !

En voilà des manières ! — Et il referma la porte.

Un banquier jouait le bésigue avec son fils âgé de dix ans. Le petit filait la carte.

"Mais, dit-on au père, vous ne voyez donc pas qu'il vous triche ?

—Si, vraiment, je le vois, répondit-il ; mais je ne dis rien, parce que "cela le forme."